



ISSN 2268-493X
ISSN en ligne 2268-4948

Projet artistique participatif : *Qu'est-ce qui vous compose ?* Des portraits en partage

Marianne Boiral

Université de Franche-Comté, France

marianne_boiral@hotmail.fr

<https://orcid.org/0000-0001-7566-4707>

Reçu le 20-06-2022 / Évalué le 26-09-2022 / Accepté le 28-11-2022

Résumé

Un projet artistique photographique autour de la notion du « portrait » est réalisé avec 26 élèves dans un lycée en zone prioritaire à Besançon en 2021. Les jeunes participants sont les « composant(e)s » de l'œuvre, ils la constituent, ils l'habitent et la transforment, ils en sont les co-créateurs. Comme les couleurs, les formes, les matériaux composant une œuvre, à la manière dont l'humain compose le monde avec diversité, les portraits en mots et en images composent l'œuvre. C'est l'individu que l'artiste interroge, l'individu pensé au milieu du monde qui le compose, au milieu des autres qui composent ce monde. Petit à petit participants et artiste dessinent ensemble le portrait d'un territoire diversifié, où les portraits dialoguent, se traversent, se répondent. Les multiples visages et la polyphonie des voix, portées par les potentialités de l'art, engagent chacun à questionner son Soi par rapport à l'Autre. Aux travers de regards croisés, ce sont nos humanités qui s'étoilent.

Mots-clés : art participatif, photographie de portraits, diversité culturelle, reliance

Projeto artístico participativo: *O que vos compõe?* retratos compartilhados

Resumo

Um projeto artístico fotográfico em torno da noção do “retrato” é realizado com 26 alunos de um liceu numa zona prioritária de Besançon em 2021. Os jovens participantes são os “componentes” da obra, eles constituem-na, habitam-na e transformam-na, eles são seus co-criadores. Assim como as cores, as formas, os materiais que compõem uma obra, a forma como o ser humano compõe o mundo com diversidade, os retratos em palavras e imagens compõem a obra. É o indivíduo que o artista questiona, o indivíduo pensado no meio do mundo que o compõe, no meio dos outros que compõem esse mundo. Aos poucos, participantes e artista desenham juntos o retrato de um território diversificado, onde os retratos dialogam, cruzam-se, respondem-se. As múltiplas faces e a polifonia de vozes, carregadas pelas potencialidades da arte, estimulam cada um a questionar o seu Eu em relação ao Outro. Através de olhares cruzados, são as nossas humanidades que se destacam.

Palavras-chave: arte participativa, fotografia de retrato, diversidade cultural, confiança

Participatory art project: *What makes you up?* Shared portraits

Abstract

A photographic artistic project around the notion of the “portrait” is carried out with 26 students in a Priority Education Zone high school in Besançon, in 2021. The young participants are the “component (s)” of the work, they constitute it, they inhabit it and transform it, they are its co-creators. Just like colors, shapes and materials make up a work, just like humans compose the world with diversity, here written portraits and images create the work. The artist questions the individual, how the individual exists within the world that composes him or her, and how it exists among people in the world. Little by little, participants and artist draw together the portrait of a diversified territory, where portraits exchange words, echo and respond to each other. The multiple faces and polyphony of voices, carried by the potentialities of art, encourage everyone to question their Self in relation to the Other. Through different perspectives, our humanities stand out.

Keywords: participatory art, portrait photography, cultural diversity, reliance

Introduction

Les artistes, en leur époque, s’engagent dans des pratiques dont la portée n’est pas seulement esthétique mais sociale, sociétale et politique. Aujourd’hui des expérimentations artistiques en pratiques participatives questionnent nos postures, nos relations interhumaines et nos interdépendances avec le vivant.

Une artiste photographe portraitiste¹ interroge nos rapports à l’Autre à travers ses pratiques participatives en structures sociales, éducatives et d’insertion, en utilisant le portrait et l’écriture. Un projet artistique est proposé dans un lycée. Pleinement acteurs, les lycéens participants² font dialoguer leur portrait avec leurs mots, leur image avec leur message. Ils « composent » l’œuvre, les portraits se rencontrent, les jeunes se racontent. Quelles sont les intentions de l’artiste ? Pour quelles transformations ? Que disent ces pratiques du portrait sur la société qui nous entoure ? Au-delà de la simple représentation du visage, le portrait interroge nos identités. Les espaces de paroles et d’écriture ouverts lors des ateliers donnent naissance à une polyphonie des voix. Entre mots et images, entre dialogues et rencontres, chacun s’interprète, chacun s’envisage, pour penser, peut-être, une autre manière de nous vivre les uns aux autres.

1. *Qu’est-ce qui vous compose ?*

De février à mai 2021, un projet intitulé « *Qu’est-ce qui vous compose ?* » est proposé aux jeunes d’un lycée professionnel en quartier prioritaire à Besançon.

Pendant 4 mois, l’artiste installe son studio photographique tous les mercredis après-midi au sein du foyer du lycée. Les jeunes volontaires viennent tirer leur

portrait. Plusieurs portraits d'eux leur sont offerts en format numérique. Mais ils en choisissent un qu'ils acceptent de donner à voir en exposition, celui qui accompagne leur texte. Pour le travail d'écriture, ils réalisent un portrait en mots, où ils répondent à cette question « *Qu'est-ce qui vous compose ?* ». En fonction des besoins, des désirs et des capacités, les textes sont réalisés dans l'intimité de leur chambre, en partage avec des amis, ou bien encore en tête à tête avec l'artiste qui aide à la verbalisation et au travail d'écriture de soi. Ces jeunes sont acteurs dans l'élaboration d'une œuvre commune.

À la fin de l'année scolaire, 23 portraits et 23 textes sont exposés au Centre de Documentation et d'Information du lycée, puis l'année suivante, dans divers autres endroits où ils rentrent en résonance avec les multiples situations et contextes (Maison de quartier municipale, Université, autre établissement scolaire).

Mis en valeur sur un fond noir, le visage en plan serré se découpe, une main sous le menton, un regard au loin, un sourire serein... les expressions sont multiples, mais à chaque fois c'est une présence forte qui se dégage, comme pour soumettre son entité, avec plus ou moins de méfiance, avec plus ou moins de retenue. Comme pour dire « *je suis là* », un phylactère à côté de la photo attribue les paroles au visage, un message adressé au spectateur, quelques éléments autobiographiques que l'on offre aux regards, comme un bout de soi que l'on dévoile :

comme un hurlement

Salut, ça va ? Moi non. Eh toi ! « Pourquoi tu juges chaque personne sur ton chemin ? Parce qu'ils sont différents de toi ? Oui, on est tous différents. Blanc, noir, gay, lesbienne, transgenre, gros, moche, maigre ou autre... ça te dérange parce que ce garçon est gay ? Tu n'aimes pas les « tapettes » comme tu dis ? Tu n'aimes pas les personnes différentes de toi, mais toi aussi tu es différent d'eux. Alors pourquoi tu cherches à rabaisser chaque personne que tu crois différent de toi ? Pourquoi tu ne les laisses pas vivre leur vie ? (...) (Marion) ;

comme une blessure

(...) Qui nous protège de l'institution policière quand elle commet des actes qui restent impunis ? Nous gardons la tête haute face à toutes ces injustices. (Alphonse) ;

comme une douleur

(...) La condition des Palestiniens me touche. J'ai beau être heureuse, avoir le sourire, aimer la vie, au fond de moi, je suis attristée et révoltée de voir qu'on traite des peuples de cette façon, et surtout des enfants. Tout ceci doit cesser, il faut libérer la Palestine, colonisée par Israël. (...) (Jasmine) ;

comme un combat

(...) Peu importe ce que les gens peuvent penser, peu importe le nombre de fois où je suis tombé, peu importe les coups que je me suis ramassés, peu importe le nombre de fois où les larmes ont coulé. J'ai pas le droit de lâcher, j'ai pas le droit. (Logan) ;

comme une lutte

(...) La société change et nous, la communauté LGBTQ+, demandons simplement de vivre nos vies dans le respect et la compréhension de tous. (...) (Hadès) ;

comme une utopie

(...) J'ai rêvé d'un monde sans méchant, sans gentil. Un monde où nous sommes nous, où vous êtes eux. J'ai rêvé d'un monde où nous étions tous solidaires et que nous nous battions tous devant les inégalités du monde. (...) (Maelys) ;

comme un aveu

Salut moi c'est Sana, j'ai 17 ans. La vie pour moi est difficile. On doit surmonter beaucoup de choses. Mais j'ai la joie de vivre. Il faut toujours avoir le sourire ! (...) (Sana) ;

comme une introspection

(...) J'ai demandé du courage. La vie m'a donné des dangers à affronter. J'ai demandé de l'amour. La vie m'a donné des gens à aider. J'ai demandé des faveurs. La vie m'a donné des opportunités. Je n'ai rien reçu de ce que je demandais. J'ai reçu tout ce dont j'avais besoin. (...) (Edmir) ;

comme une confession

(...) Je me suis effondrée en larmes sur ses jambes, je pleurais pendant qu'on faisait les douas. Je remercie d'ailleurs les filles qui ont été là pour moi et maintenant j'ai du mal à me dire qu'elle est décédée « allah y rahma ! (Melinda) ;

comme un souvenir

« (...) Ce soir, je me souviens de cette chute en vélo sur la piste cyclable. Je me suis retournée pour te parler et je me suis prise un poteau !! Tu m'as ramassée et j'étais pleine de sable. On s'est regardé et on a piqué un fou-rire ! Ces moments-là me manquent, nos discussions...et surtout notre complicité. (...) » (Kloe) ;

comme une espérance

(...) je voudrais devenir avocate pénaliste, j'aimerais être la voix des sans voix. (Mariem) ;

comme un profond désir

(...) Et si nous nous mettions à la place d'un ouïghour dans un camp ? Si seulement il y avait plus d'empathie dans le monde, de respect entre les peuples (...) (Alphonse) ;

et dans un élan d'enthousiasme

(...) *L'important c'est de s'aimer alors je termine ma phrase avec : « Ayez confiance en vous, vous êtes toutes belles ! » (Anissa).*

La polyphonie des voix accompagne la multitude de visages, de regards, d'attitudes. Qu'est-ce qui entre en jeu dans cette multitude de visages et de paroles ainsi restitués ? Pour comprendre ce qui se trame sous les intentions de l'artiste, nous souhaiterions apporter quelques précisions autour des notions de visage et de portrait.

2. Entre visages et portraits

Le visage humain est une construction. Au fil des siècles, il n'a pas la même portée ou signification. Vers 700 av J-C, les Grecs de la Grèce Antique, peuple d'honneur et de fierté ne font pas de distinction entre le visage et son for intérieur. L'homme médiéval, quant à lui, n'existe pas en tant qu'individu singulier, le visage n'est pas la représentation de son individualité, il fait partie du corps organique. À l'inverse, au 17^e siècle le visage est l'expression de l'individu unique et le portrait d'apparat qui se développe dans la peinture occidentale exacerbe la supériorité de certains hommes sur d'autres. Il témoigne d'une assise de l'exercice du pouvoir. Au 19^e siècle, le développement de la technique photographique entrecroisé avec la pratique du portrait poursuit cette entreprise de contrôle par de multiples dérives nauséabondes, tel l'anthropométrie, comme les techniques de fichage d'Alphonse Bertillon fin du 19^e, les processus de défiguration d'Albert Londe-sous prétexte d'étude de l'hystérie dans l'enfer psychiatrique de Charcot, les pratiques anthropométriques appliquées au colonialisme et à l'ethnocentrisme...

Cependant, à l'inverse d'une sinistre utilisation sous couvert de progrès, l'essor des techniques photographiques va rapidement toucher l'ensemble des classes sociales et permettre ainsi une « *démocratie du visage* », selon David Le Breton. « La dignité du visage, dans une société où l'individu prend le pas sur le collectif, devient le propre du citoyen et non plus d'une élite » (Le Breton, 1992 : 42). Dans le même temps, des artistes, chacun à leur manière, se servent du portrait photographique pour réhabiliter des peuples invisibles, pour défendre les droits des populations écrasées, pour restaurer les humanités des individus et groupe d'individus malmenés par l'Histoire. Evan Walker sert la cause des métayers de l'Alabama pendant la Grande Dépression aux États-Unis, Jorma Puranen réhabilite l'image du peuple Lapon colonisé par l'Histoire, Diane Arbus questionne le statut des marginaux, JR rend hommage aux femmes des bidonvilles d'Inde, du Kenya et du Brésil. Si la photographie présente ces dérives, l'art du portrait, par la monstration

de la visagété, est aussi un puissant outil de réhabilitation et de restauration des identités. Loin de toutes certitudes arrogantes ou de niaiseries naïves, le visage est, dans l'analyse imprégnée d'éthique d'Emmanuel Levinas, ce que l'humanité a en partages. « L'épiphanie du visage comme visage, ouvre l'humanité » (Levinas, 2006 : 234).

Le projet « *Qu'est-ce qui vous compose ?* » est mené dans le quartier Planoise de la ville de Besançon. Les médias régionaux et locaux énoncent régulièrement les violences au sein du quartier de manière stigmatisante et simpliste, figeant l'ensemble de la population dans une image stéréotypée fortement négative. Le portrait photographique accompagné d'un récit de soi peut être un moyen de faire bouger les regards et de questionner les représentations sociales véhiculées par les mass media. Quel processus d'expérimentation l'artiste met-elle en place pour tendre vers cet objectif de réhabilitation des jeunes du quartier ?

3. De l'art en pédagogie : les ateliers

La première phase du projet se déroule en ateliers participatifs, avec les jeunes du lycée. « *Qu'est-ce qui vous compose ?* » propose un espace de paroles aux lycéens. Pour faciliter la libération de cette parole, l'artiste-pédagogue ouvre des espaces d'écoute. Les ateliers sont des espaces de discussions sur des sujets qui touchent les lycéens au-delà des seules préoccupations de la vie scolaire mais ouvertes aux problématiques sociales, sociétales, personnelles et intimes. Ainsi, Hadès explique à Lidia, voilée³, qu'elle se bat pour la reconnaissance des droits LGBT+, elle-même étant bisexuelle non-binaire. Puis elle lui demande « *Personne ne te force à mettre le voile ?* » Et Lidia explique « *Non, c'est entre moi et Dieu.* ». Une très grande diversité de profils identitaires donne naissance à des échanges éprouvants, où tolérance, respect et écoute active permettent de rencontrer l'Autre et de briser les incompréhensions. Les ateliers se déroulent entre-temps d'échanges, temps de prise de vue photographique et temps d'écriture des textes. Pour les temps de prise de vue, chacun(e) décide d'être seul(e) en tête à tête avec la photographe ou accompagné(e) de ses camarades. Se retrouver sous les projecteurs n'est pas une démarche facile, une mise en confiance est nécessaire. Les premiers clichés sont montrés tout de suite au dos de l'appareil photo pour rassurer et donner une vision de ce que sera le résultat. Petit à petit le portraituré prend confiance au fil de la séance. Ce travail de l'image de soi renforce l'estime. Hadès confie « *Je ne suis pas photogénique mais là j'adore, je suis trop contente de la séance et des photos !* ». Léonie témoigne « *C'est incroyable l'expérience du shooting, on se sent grande, ça fait du bien, je recommence quand tu veux !* » Et Maelys de rajouter : « *Un petit regain de confiance là, c'est agréable !* » Puis, elle prend connaissance du texte que

Logan a écrit et se met à pleurer d'émotion. « *C'est trop beau, si fort, je ne savais pas qu'il avait tout ça en lui.* »

Cette dynamique lors des ateliers agit sur les participants. En travaillant l'écoute et la parole ainsi que l'image de soi, dans un contexte où l'image est partout et semble parfois nous échapper, les ateliers restaurent l'estime du participant dans une dynamique d'accueil et d'ouverture à l'Autre.

Si l'expérimentation artistique en ateliers agit sur le participant en transformant le regard qu'il a de lui, la restitution en exposition agit sur le spectateur en valorisant le regard qu'il porte sur les jeunes du quartier.

4. Le visage comme levier à une reconnaissance sociale : les restitutions

La production finale est exposée dans deux établissements scolaires et dans une maison de quartier municipale. De plus, le projet participe au concours « Vivre en paix ! Sans racisme⁴ » organisé par un collectif bisontin et l'association d'éducation populaire Léo Lagrange lors de la semaine d'éducation contre le racisme. Dans ce cadre, « *Qu'est-ce qui vous compose⁵ ?* » est mis en ligne dès le mois de juillet 2021 sur le site « Migrations Besançon-Bourgogne Franche-Comté. »

Les portraits réunis et la polyphonie des voix veulent montrer la richesse et la diversité d'un territoire, souvent en contradiction avec les images préfabriquées qui façonnent trop largement les représentations mentales. Le visage portraituré est augmenté par une parole. Le participant oriente par son texte le spectateur et l'emmène sur sa voix, pour se raconter et dire de lui. Les multiples portraits et textes s'exposent aux regards des spectateurs en sortant des clichés réducteurs. La diversité des thèmes, l'authenticité des témoignages, la sincérité des mots soutenus par un regard profond ou un sourire tranquille entraîne le spectateur dans des processus d'identification ou de reconnaissance.

Axel Honneth explore les interactions complexes entre l'estime sociale et l'estime de soi. Si notre groupe social d'appartenance est dénigré par la société, l'estime de soi s'en trouve menacée. À l'inverse « l'expérience de l'estime sociale s'accompagne dès lors d'un sentiment de confiance. » (Honneth, 2000 : 219). Aussi, si la reconnaissance sociale participe de l'estime de soi, elle est garante d'une société solidaire et ouverte à l'Autre dans sa différence, une société de reconnaissance intersubjective.

La solidarité, dans les sociétés modernes, est donc conditionnée par des relations d'estime symétrique entre des sujets individualisés (et autonomes) ; s'estimer, en ce sens, c'est s'envisager réciproquement à la lumière des valeurs

qui donnent aux qualités et aux capacités de l'autre un rôle significatif dans la pratique commune. » (Honneth, 2000 : 220).

L'acte de se (re)connaître et de (re)connaître l'Autre, transparait dans la forme finale : le portrait d'un territoire aux identités multiples, aux regards et aux voix qui s'entrecroisent.

4. Un portrait aux identités multiples

Si l'approche de l'artiste dans ce projet artistique mené avec les lycéens est résolument tournée vers l'individu unique et singulier, l'individu est envisagé ici dans sa relation aux autres et dans la beauté de sa vulnérabilité. Par les multiples regards transfigurés sur les portraits, « *la présentation des visages me met en rapport avec l'être.* » (Levinas, 2006 : 234). Cette expression de soi par l'utilisation du portrait et de l'écriture n'est pas l'assise d'un pouvoir supérieur et écrasant, il est l'éclat d'une fragilité qui se donne à Autrui. Dans la restitution de ces portraits aux identités multiples offerts aux spectateurs, c'est un dialogue qui se trame avec le Nous : « *Tout ce qui se passe ici « entre nous » regarde tout le monde, le visage qui le regarde se place en plein jour de l'ordre public* » (Levinas, 2006 : 234). Ce que l'artiste remet en cause dans ce projet polyphonique « *Qu'est-ce qui nous compose ?* », ce sont donc bien ces questions de pouvoir et de hiérarchies qui ont fondé nos relations aux Autres et au Vivant. « *Le visage se refuse à la possession, à mes pouvoirs. Dans son épiphanie, dans l'expression, le sensible, encore saisissable se mue en résistance totale à la prise. Cette mutation ne se peut que par l'ouverture d'une nouvelle dimension.* » (Levinas, 2006 : 215). Cette « *ouverture d'une nouvelle dimension* » dont parle Levinas, nous aimons la penser comme une nouvelle manière de nous « en-visager ».

5. S'envisager autrement

Le processus de création de ces portraits, mené en ateliers participatifs, est une structure d'interaction complexe. Entre portraituré, photographe et spectateur s'instaure un mouvement de regards croisés. Créer à travers le portrait, c'est créer un autre rapport à l'Autre. Ce mouvement de regards qui entre en résonance est une forme d'engagement et une véritable matrice de transformation. Le portraituré s'engage en se présentant au photographe, le photographe s'engage en interprétant une image du portraituré. S'instaure une relation en face-à-face spécifique créée à travers un objet-médian : l'appareil photographique. Sous cette médiation, le photographe regarde mais il est regardé en retour. Le regard de l'autre sur lui l'invite à changer son propre regard sur lui-même. Puis le regard du spectateur

entre dans le mouvement. Cette dimension spéculaire, cet effet-miroir, questionne les statuts et les identités sous de multiples interprétations possibles, entre portraiturés, photographe et spectateur. Ce que les spectateurs, les participants et l'artiste construisent ensemble dans cette triangulaire, c'est d'autres « envisagements envisageables ».

Dès lors, se dégage de cette œuvre l'intention de penser de nouvelles manières d'envisager nos relations aux Autres. D'une part, l'artiste, par le portrait en plan serré sur fond noir met en valeur la beauté et la richesse du jeune photographié. Cette démarche s'accompagne d'une volonté de restauration des identités en convoquant les regards dans une dynamique de reconnaissance intersubjective. La mise en avant de ces multiples visages n'est pas le symbole d'un anthropocentrisme arrogant où le photographié suggère sa gloire comme l'humain en son pouvoir sur Terre. Ce que ces regards croisés convoquent ce n'est pas l'individu-roi, mais la singularité de l'individu mis en interaction avec d'Autres. Il ne s'agit pas non plus de prôner un collectif où l'individu serait écrasé par le groupe. Il s'agit de penser de nouvelles relations, d'envisager une recomposition du monde que nous avons en commun. De quel type de relation s'agit-il ?

6. Recomposer les territoires : l'expression d'une reliance

L'individu mis en valeur par le portrait n'est pas la glorification de l'humain représenté comme c'était le cas pour le portrait d'apparat. La beauté de sa vulnérabilité attire le respect. Si l'artiste suggère de rendre audible ceux que l'on n'entend pas, de rendre visible ceux que l'on ne voit pas, par analogie, par prolongement ontologique, l'artiste suggère de rendre sa place au petit, à l'anomal, à l'exclu, au fragile, au marginal, dans une horizontalité des relations : c'est tout le vivant qui est convoqué, l'animal, la plante, l'arbre. Le vivant et son milieu, les vivants et leurs milieux. Ce qui se dégage de significatif ici, c'est la trajectoire des relations. L'étude des différentes manières de vivre sa relation au monde des vivants, à travers la « *composition du monde* » de Philippe Descola est un des points de départ aux nombreuses pensées qui réévaluent aujourd'hui nos relations interhumaines et nos interdépendances avec le vivant. Les jeunes dans ce projet se racontent, leurs paroles font écho aux liens qu'ils entretiennent à leurs milieux, ils soumettent leurs visions de leurs liens à l'égard d'eux-mêmes et des Autres. Une des manières de se raconter et qui questionne nos relies, une des manières d'envisager la narration de soi, Jean Philippe Pierron l'appelle « écobiographie », une narration de soi attentive à nos milieux, à nos relations à nos milieux. Dans un monde « connecté » au tout numérique et aux nouvelles technologies, il nous semble que nous souffrons terriblement de « déconnexions » : un monde

« sans contact », masqué, déshumanisé, déconnecté de notre propre milieu qu'est la Terre, déconnecté de soi, des autres, un monde qui se recroqueville, replié sur lui-même. Les fractures se multiplient, il y a comme un sentiment d'urgence. Pour contrer la chosification, l'uniformisation et la marchandisation du monde globalisé et néolibéral, Patrick Chamoiseau en appelle à « *une politique de la relation* » :

(...) Avec l'idée de « mondialité » et surtout celle de la « Relation », le processus d'individuation peut échapper à l'individualisme et permettre à l'individu de s'accomplir en tant que « Personne ». La « Personne » est une entité qui crée des alliances, ouvre des engagements, développe une éthique, et envisage pour elle comme pour ses enfants, comme pour tout le vivant, une ère post-capitaliste (Chamoiseau, 2020 : 32).

La polyphonie des voix et la visagéité convoquées lors de cette expérience humaine et artistique « *Qu'est ce qui nous compose ?* » en appelle à nos attentions, à nos présences au Monde.

Ce qui émane de ces dispositifs de co-présence au Monde et aux êtres, c'est une reliance. La reliance est au cœur de ces exposés. Elle tend à reconstruire des connexions, des liens, des appartenances, non pas des appartenances sociales qui enferment chacun dans une case, mais des appartenances au « *Tout-monde* » magnifiquement nommé par Edouard Glissant. Redonner du sens. Etre écouté. Recréer du désir là où prospère l'inertie. Transformer les regards. Apprendre de chacun. Ces fragments de visages, de regards, de voix témoignent de nos sensibles altérités, elle replace l'être vulnérable en d'horizontales cohabitations, en toute humilité, loin de toutes certitudes ou connaissances présupposées supérieures. Elle nous engage à nous (re)créer, à nous (re)découvrir et à nous ouvrir aux Autres. Cette visagéité nous invite à ne plus désirer « posséder », mais à tendre à « Être en soi et aux Autres », à ne plus vouloir « dompter », mais « vivre avec et en partages ».

Conclusion

Ces nouvelles manières d'envisager l'art en pédagogie, de restituer les paroles, de dessiner les contours d'une multitude de regards entrecroisés, ces nouvelles manières de penser les pratiques artistiques pourraient porter un nom : l'*artérité*, un art traversé par de multiples altérités. Chacun est Autre, chacun est Même, le monde nous compose et tous composent le même monde, chacun à sa manière, chacun avec sa richesse. Tout n'est que reliance. L'*Artérité*, ça serait ce tissage entre les arts et les altérités. L'*artérité* pourrait bien permettre ces renversements de posture, bousculer nos sensibilités, interroger nos humilités, nos fragilités, nos richesses multiples et diverses, dans la reconnaissance de notre monde commun,

repenser nos dynamiques relationnelles, sans hiérarchie, sans pouvoir, sans exploitation ni soumission.

Si ces désirs de transformation semblent grandiloquents, irréalistes, naïfs ou même démagogues, n'hésitons pas à les cultiver dans la pratique de l'art. Car la puissance de l'art réside ici, dans sa capacité à tendre vers les utopies. Et l'utopie a ce pouvoir qu'il partage avec l'art : celui d'être une source d'action sur la réalité. Laissons-nous être traversés par ces expériences de l'altérité que convoque l'art, cultivons nos *artérités*.

Bibliographie

- Agee, J., Evans, W. 1972. *Louons maintenant les grands hommes*. Alabama : trois familles de métayers en 1936, Paris : Editions Plon.
- Antoine, M-N. 2022. Présentation. *Arts et Pédagogie : histoire(s) d'une réciprocité engagée*. Marie-Noëlle Antoine (Coord.), *Synergies Europe*, n° 17. p. 9-13. [En ligne] : https://gerflint.fr/images/revues/Europe/Europe_17/presentation_antoine.pdf
- Ardenne, P., Nora, E. 2003. *Portraiturés*. Paris : Éditions du Regard.
- Baque, D. 2007. *Visages, Du masque grec à la greffe du visage*. Paris : Editions du Regard.
- Boiral, M. 2022. « Atelier artistique en collège : de l'utilité de l'art en pratiques pédagogiques ». *Synergies Europe*, n° 17, p. 63-73. [En ligne] : https://gerflint.fr/images/revues/Europe/Europe_17/boiral.pdf
- Chamoiseau, P. 2020. « Vers une politique de la Relation ». *Regards croisés*, n° 35, Revue de l'Institut de recherche de la FSU.
- Descola, P. 2014. *La composition des mondes*. Entretiens avec Pierre Chantonner. Paris : Editions Flammarion.
- Descola, P. 2019. *Une écologie des relations*. Paris: CNRS Editions.
- Ewing, W.A. 2006. *Faire faces, le nouveau portrait photographique*. Arles : Actes sud.
- Glissant, E. 1995. *Tout-monde*. Paris : Gallimard.
- Honneth, A. 2000. *La lutte pour la reconnaissance*. Paris: Editions Gallimard.
- J.R. *Women are heroes. 28 millimetres by JR*. 2009. Paris: Editions Alternatives.
- Le Breton, D. 1992. *Des visages. Essai d'anthropologie*. Paris : Editions A.M. Métailié.
- Lachaud, J-M. 2015. *Que peut (malgré tout) l'art ?* Paris : L'Harmattan.
- Levinas, E. 2006. *Totalité et infini. Essai sur l'extériorité*. Paris : Le livre de poche Biblio.
- Maresca, S. 1996. *La photographie, Un miroir des sciences sociales*. Paris : L'Harmattan.
- Morizot, B. 2020. *Manières d'être vivant*. Arles : Actes Sud.
- Morizot, B., Zhong Mengual, E. 2018. « L'illisibilité du paysage, Enquête sur la crise écologique comme crise de la sensibilité ». *Nouvelle Revue d'Esthétique*, n° 22, p. 87-96.
- Pierron, J-P. 2021 « Écobiographie et écospiritualité ». *Études*, Revue de culture contemporaine, n° de novembre 2021, p. 43-54.
- Pierron, J-P. 2021. *Je est un Nous, enquête philosophique sur nos interdépendances avec le vivant*. Arles : Actes Sud.

Notes

1. L'artiste en question est l'auteur de l'article. Pour généraliser notre propos, nous préférons utiliser la troisième personne.

2. Nous les remercions de leur participation.
3. Lidia a apporté son voile dans son sac pour la séance de shooting, préférant être vêtue ainsi sur son portrait.
4. Lien vers le site du concours avec l'ensemble des œuvres réalisées : <https://migrations.besancon-bourgogne-franche-comte.fr/concours-vivre-en-paix-sans-racisme/> [consulté le 15 juin 2022].
5. Lien vers le projet « *Qu'est-ce qui vous compose ?* » <https://migrations.besancon-bourgogne-franche-comte.fr/quest-ce-qui-vous-compose-2/> [consulté le 15 juin 2022].